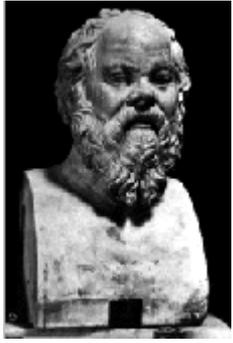


A propos de Socrate



I. L'homme

➤ **Il naît à Athènes, en 470,**

c'est-à-dire à la fin des guerres médiques. Sa mère était sage-femme et son père sculpteur. Vivant au "siècle de Périclès", - le siècle le plus brillant d'Athènes-, il a connu, au long de ses soixante-dix ans de vie, la grandeur et la décadence de sa patrie. En bon citoyen Socrate participe aux combats de la guerre du Péloponnèse contre Sparte. Il meurt en 399, quelques années après la fin de la guerre du Péloponnèse et de la tyrannie des Trente.

➤ **Physiquement,**

Il était fort laid : chauve, le nez épaté, il ressemblait à un satyre ou à un silène ; ce visage scandalisait les Athéniens pour lesquels la beauté physique était le symbole de la beauté morale (καλὸς κἀγαθὸς « beau et bon ») . Mais d'après Alcibiade (Platon, *Banquet*, 215b) :

« Il est tout pareil à ces silènes qu'on voit exposés dans les ateliers de sculpture et que les artistes représentent tenant un pipeau ou une flûte ; les entrouvre-t-on par le milieu, on voit qu'à l'intérieur ils contiennent des figurines des dieux ! »

Par choix, il vivait modestement, pieds nus, vêtu d'un manteau grossier, et il portait rarement des chaussures...

➤ **Son activité principale**

Il n'exerce aucun métier et a choisi de vivre pauvre.

Il prétend avoir reçu comme mission d'éduquer les hommes et pense que l'ignorance est la source de l'injustice. Il enseigne gratuitement -contrairement aux sophistes qui faisaient payer fort cher leurs leçons.

Son enseignement n'a rien à voir avec celui d'un directeur d'école philosophique ; son "école", c'est l'agora, la place publique où il se promène au milieu des petites gens comme des aristocrates, bavardant avec tous et les interrogeant, en prenant comme sujets les mille et un problèmes de la vie quotidienne.

Socrate a de nombreux disciples comme Xénophon, Platon, Alcibiade, mais il n'a laissé aucun ouvrage car son enseignement est entièrement oral. Ses dialogues, ses pensées et sa méthode de réflexion nous sont parvenus par l'intermédiaire de Xénophon (*les Mémoires*), d'Aristophane (*Nuées*) et surtout de Platon (*Phédon*, *Apologie de Socrate*, *Criton*, *Le Banquet*).

➤ **Dans la vie civile Socrate fait également preuve de courage :**

il refuse de condamner en bloc les généraux qui n'avaient pas recueilli les corps des naufragés à la bataille des Arginusés (406) et, en 404, sous la tyrannie des Trente, il critique ouvertement les exécutions sommaires ordonnées par ceux-ci et refuse même de participer à une arrestation. Le courage de Socrate s'allie à une maîtrise de soi en toute circonstance : il n'est jamais ivre (même après avoir beaucoup bu !), ne s'emporte jamais et supporte injures ou critiques, à la grande admiration d'Alcibiade, par exemple.

➤ **Mais il est jugé dangereux pour la cité**

Les esprits conservateurs voient en lui l'incarnation de l'esprit nouveau, qui pervertit les vieilles valeurs morales et constitue un danger pour l'ordre social. En 399 Socrate est accusé par Anytos et deux acolytes dans les termes suivants : "Socrate est coupable du crime de ne pas reconnaître les dieux reconnus par l'Etat et d'introduire des divinités nouvelles ; il est de plus coupable de corrompre la jeunesse". Le châtement demandé est la mort. Après délibération, Socrate est déclaré coupable par 281 voix contre 278.

L'institution judiciaire athénienne voulait que le condamné fît une contre-proposition pour sa condamnation ; or Socrate, au lieu de demander grâce comme le faisaient habituellement les condamnés, propose pour sa conduite passée... d'être nourri au prytanée (honneur suprême !) pour le restant de ses jours. Cette réponse apparut comme un outrage aux juges et la condamnation à mort de Socrate fut votée avec 80 voix de plus que ne l'avait été sa culpabilité. Socrate dit alors un dernier adieu à ses juges en leur promettant un châtement beaucoup plus pénible : celui de voir croître ses disciples (le récit de ce procès se trouve dans *l'Apologie de Socrate* de Platon).

➤ **Enfermé en prison, Socrate n'est pas exécuté immédiatement**

Pendant les trente jours de son emprisonnement Socrate s'entretient avec ses disciples. Par respect pour les lois de sa cité, il refuse l'évasion préparée par ses disciples. Le jour où il boit la ciguë, il consacre ses derniers moments à dialoguer avec ses amis sur l'immortalité de l'âme : ces propos nous sont rapportés dans le dialogue du *Phédon* de Platon.

II. Le philosophe

➤ En quête de vérité...

Socrate fut l'un des premiers penseurs ou philosophes parce qu'il recherchait toujours une vérité universelle. « Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien » affirme-t-il car accepter son ignorance est une attitude indispensable pour commencer le travail de construction de la vérité par le raisonnement. Il s'attaque ainsi aux **lieux communs véhiculés par la tradition**, par la religion; il s'attaque également aux **pratiques rhétoriques** en vigueur au sein de la démocratie athénienne et qu'incarnent les sophistes, **qui enseignent aux citoyens à bien parler, mais ne se préoccupent ni de la vérité de leur propos ni de leur portée morale.**

➤ Cet art de faire venir à la lumière la vérité,

Socrate l'appelle **la maïeutique** (μαιευτική, « art de faire accoucher » en référence à Maïa, mère d'Hermès, qui veillait aux accouchements) c'est-à-dire l'art d'accoucher les esprits de la connaissance vraie qu'ils portent en eux, comme sa mère faisait accoucher les femmes

Sa méthode consiste à poser des questions en feignant de ne pas connaître la réponse : c'est le sens du mot **εἰρωνεία** « action d'interroger en feignant l'ignorance », qui a donné en français le mot « ironie » ; en posant d'habiles questions, il amène son interlocuteur à prendre conscience de ses erreurs de jugement.

D'où sa devise **Γνῶθι σεαυτόν "Connais-toi toi-même"**, selon le précepte inscrit sur le temple d'Apollon à Delphes pour accéder à la connaissance de ce qu'il y a de juste et de bon en tout homme.

Socrate cherche à éveiller chez ses concitoyens **le sens de l'autocritique** qui est le **point de départ de l'indépendance de l'esprit.**

➤ Obéissant à sa voix intérieure, la raison

il n'accepte aucun compromis, n'obéissant qu'à cette voix intérieure, "quelque chose de divin" qu'il appelle son démon (δαίμων) et qui lui souffle ses réponses lorsqu'il s'exprime sur un sujet. Il ne s'accommode guère de la vie politique et veut avant tout sauvegarder sa liberté d'esprit.

➤ Dangereuse mission

Une **telle pratique critique à l'égard des croyances de son temps dérange**, inquiète les athéniens. L'enseignement de Socrate est en effet bien singulier puisqu'il ne défend pas de doctrine mais suscite l'embarras, le doute, l'étonnement en face des choses. Il perturbe les croyances par ses interrogations et s'attire des inimitiés de ceux dont il tente pourtant d'éveiller les consciences en leur faisant accéder à la pensée philosophique.

On ne pardonna pas à Socrate son **action réformatrice**. On l'accusa d'introduire la critique dans l'esprit de ses contemporains, de mépriser la religion d'Etat en faisant appel à un autre dieu : "la raison"... et de corrompre la jeunesse. En 399 avant JC, il est condamné à mort par le tribunal d'Athènes (l'Héliée).

Ce procès illustre la **difficile reconnaissance de la libre pensée au moment de son apparition** dans la Grèce antique ; la **philosophie** ici s'expose au **jugement de l'opinion commune qui ne la comprend pas et la voit comme une menace**, un risque de mise en cause des valeurs et de l'ordre de la cité.

Philosopher en Grèce n'était pas de tout repos. Protagoras, qui avait écrit: "Pour ce qui est des dieux, je n'ai aucune possibilité de savoir s'ils existent, ni s'ils n'existent pas", fut condamné comme Socrate, mais il évita de boire la ciguë en s'enfuyant de Grèce.

Xénophon fut condamné à l'exil. Platon fut menacé de mort et vendu au marché aux esclaves. Racheté par ses admirateurs, il revint à Athènes, fonda l'Académie et fit de la politique. En 323, Aristote à son tour sera inquiété. Accusé lui aussi d'impiété, il prendra la fuite en évitant un nouveau procès qui aurait conduit sans doute à un second meurtre des athéniens contre la philosophie.

En mourant Socrate témoignait de ses convictions et de la valeur de sa philosophie...

Si l'on en croit Platon, il fallait que Socrate meure pour que vive la philosophie...

Extraits de *Απολογία Σωκράτους - Apologie de Socrate, Platon*

• Exemple d'ironie socratique

Pour sa défense lors de son procès, Socrate questionne un de ses accusateurs Mélitus...

SOCRAT E.

Comment dis-tu, Mélitus? Ces juges sont capables d'instruire les jeunes gens, et de les rendre meilleurs?

MÉLITUS.

Certainement.

SOCRATE.

Sont-ce tous ces juges, ou y en a-t-il parmi eux qui le puissent, et d'autres qui ne le puissent pas ?

MÉLITUS.

Tous.

SOCRATE.

A merveille, par Junon; tu nous as trouvé un grand nombre de bons précepteurs. Mais poursuivons; et tous ces citoyens qui nous écoutent, peuvent-ils aussi rendre les jeunes

[25a] gens meilleurs, ou ne le peuvent-ils pas?

MÉLITUS:

Ils le peuvent aussi.

SOCRATE.

Et les sénateurs?

MÉLITUS.

Les sénateurs aussi.

SOCRATE.

Mais, mon cher Mélitus, tous ceux qui assistent aux assemblées du peuple ne pourraient-ils donc pas corrompre la jeunesse, ou sont-ils aussi tous capables de la rendre vertueuse?

MÉLITUS :

Ils en sont tous capables.

SOCRATE.

Ainsi, selon toi, tous les Athéniens peuvent être utiles à la jeunesse; hors moi; il n'y a que moi qui la corrompe : n'est-ce pas là ce que tu dis?

MÉLITUS.

C'est cela même.

SOCRATE.

En vérité, il faut que j'aie bien du malheur; mais continue de me répondre. Te paraît-il qu'il en soit de même des chevaux? Tous les hommes[25b] peuvent-ils les rendre meilleurs, et n'y en a-t-il qu'un seul qui ait le secret de les gâter? Ou est-ce tout le contraire? N'y a-t-il qu'un seul homme, ou un bien petit nombre, savoir les écuyers, qui soient capables de les dresser? Et les autres hommes, s'ils veulent les monter et s'en servir, ne les gâtent-ils pas? N'en est-il pas de-même de tous les animaux? Oui, sans doute, soit qu'Anytus et toi, vous en conveniez ou que vous n'en conveniez point; et, en vérité, ce serait un grand bonheur pour la jeunesse, qu'il n'y eût [25c] qu'un seul homme qui pût la corrompre, et que tous les autres pussent la rendre vertueuse. Mais tu as suffisamment prouvé, Mélitus, que l'éducation de la jeunesse ne t'a jamais fort inquiété; et tes discours viennent de faire paraître clairement que tu ne t'es jamais occupé de la chose même pour laquelle tu me poursuis.

